

ANTOINE JURGA
Université de Valenciennes, France

***Le Dossier M* de Grégoire Bouillier ou l'épuisement du dire**

***Le Dossier M* of Grégoire Bouillier or Exhaustion of the Saying**

Abstract

The writer Grégoire Bouillier publishes a remarkable book entitled *Le Dossier M* (two volumes, 2017 and 2018), increased by extensions on a website. This disproportionate literary enterprise offers a real reading experience that extends by pushing over the limits of the object-book. The book offers the story of the impossibility of loving and telling. The author has the ambition of saying everything. Thus, the autobiographical narrative reinvented in this monumental format provides access to the meaning through a quest for self that the reader can share.

Keywords: autofiction, scribe, performance, real, complex, topics

La lecture et l'étude de l'œuvre *Le Dossier M* de Grégoire Bouillier, publiée en deux temps (2017 et 2018), sont l'occasion de réinterroger l'écriture de soi et ses effets sur le lecteur. La littérature devient ici *performance* par une forme nouvelle, proprement démesurée (deux livres formant un ensemble de plus de mille sept-cents pages), l'ouvrage se présentant comme une somme de l'expression du moi. L'auteur engage dans ses pages une infinie façon de constituer un épuisement du dire lorsqu'il s'agit de se raconter, en évoquant des drames constitutifs de sa trajectoire d'homme mais également les petits riens de la vie : « Lorsque je me suis lancé dans cette entreprise, je n'imaginais pas un instant qu'elle prendrait de telles proportions », avoue Grégoire Bouillier ([entretien] 2019a). « Dix années de ma vie se sont diluées dans l'écriture. Quand j'ai eu fini de rassembler les pièces du dossier, j'avais 4,5 millions de signes devant moi... » (Bouillier ([entretien] 2019a). Du point de vue du lecteur, le récit *Le Dossier M* suscite une jubilation certaine par l'introspection pratiquée, qui dépasse assurément celle admise dans le genre de l'autofiction. Le sujet du récit importe peu : un amour non consommé entre M. et l'écrivain constitue un prétexte narratif pour permettre au lecteur, à partir d'une narration à la première personne où le « je »

s'examine à la manière d'un inventaire général, de vivre une véritable expérience de lecture. Dans quelle mesure, ce format hors-norme permet-il de réinventer le genre du récit de soi ?

1. Un genre en question

Le croisement des entretiens accordés par l'auteur et de la lecture de l'ouvrage invite à s'interroger sur le genre, déjà esquissé dans un premier livre intitulé *Rapport sur moi* (Ed. Alia, 2002). En effet, comment appréhender cette œuvre démesurée ? Ainsi, le lecteur, séduit par un récit de vie original, se demandera dans quelle mesure ce texte appartient au genre de l'autobiographie ou quelle est la part de récit vrai dans l'œuvre. Grégoire Bouillier dans un entretien explique son approche : « Je travaille toujours à partir d'expériences vécues. Il s'agit d'éviter de parler de moi. Je privilégie plutôt de partir de moi pour arriver à saisir quelque chose du monde, des êtres, de la société et de l'amour » (Bouillier [entretien] 2019a). Il certifie ainsi sa volonté de s'écarter du pacte autobiographique autocentré sur l'auteur et d'inscrire son texte dans le genre de l'autofiction dont le décentrement permet d'articuler une jonction entre le domaine personnel de l'écrivain et la dimension universelle perçue par le lecteur. Le génie de l'auteur consiste à proposer un ouvrage qui s'inscrive indéniablement dans le genre mais en le revivifiant grâce à une proposition capable de transférer avec virtuosité l'expérience vécue du côté du littéraire. « On se fiche de qui je suis. Comme je le dis dans le *Dossier* : l'auteur, c'est le récit. C'est l'histoire. Dont moi je ne suis que le scribe » (Bouillier [entretien] 2018: 35), précise-t-il, pour rappeler sa position auctoriale qu'il confirme un peu plus loin : « (...) pour le *Dossier M* : le sujet, ce n'est pas l'histoire de M, c'est le livre » (Bouillier [entretien] 2018: 25). Effectivement, l'auteur semble être un *greffier* méticuleux et exhaustif qui relate avec précision tous les éléments d'une période de sa vie, mais il privilégie le décentrement en évoquant son vécu comme une expérience générale du monde, en articulant récit général et anecdotes, en évoquant un contexte comme celui de l'émergence de la série télévisée *Dallas*, la sortie sur les écrans de films marquants, en convoquant dans le texte du *Dossier M* nombre d'écrivains qui font écho à son écriture, en présentant des concerts de jazz... Grégoire Bouillier choisit donc de donner la priorité à l'œuvre et non au récit de soi, même si l'ouvrage s'apparente à un récit de vie.

Cette forme de l'autofiction permet à l'auteur de rendre compte de son expérience du monde et des événements rencontrés, fussent-ils fort communs dans l'existence de chaque individu. Grégoire Bouillier précise à ce titre : « Je n'écris pas de fiction car il y a déjà bien trop de fictions dans le monde. C'est du réel que l'on manque. La littérature est le lieu du réel. Ou plutôt, elle est le lieu où on peut dévoiler/contester la fiction du monde » (Bouillier [entretien] 2018: 26). Il s'écarte de l'autobiographie et des nécessaires attentes de véracité. L'auteur clame cependant qu'il n'écrit pas de fiction, c'est-à-dire pas de récits entièrement fictifs¹. Il privilégie la tension entre le vrai et le fictif, le vécu et le narré, pour mieux permettre la rencontre avec le réel des événements évoqués. Le réel de ses amours, de ses joies, de ses déceptions, de ses souffrances, des conséquences malheureuses... La tension participe paradoxalement d'une démystification de l'auteur pour atteindre une plus grande véracité par une résonance partagée. Le plan littéraire sur lequel est placé l'expérience du monde permet d'accréditer l'ouvrage et le projet. L'auteur cherche à déployer la réalité pour en mesurer l'extrême complexité et explorer le romanesque. La forme de l'œuvre s'est ainsi imposée. Il aime être bousculé par sa propre création et se tenir aux marges

1 « Je ne suis pas romancier. Je ne fabrique pas du vrai à partir du faux (...) » (Bouillier 2017. Livre 1: 757).

de la réalité pour que se produisent en lui, colportés par son écriture, le surgissement et la rencontre avec le réel sous la forme d'une perception prégnante, doublée de multiples tentatives du dire pour la saisir. La démarche, sous la forme du ressassement, introduit une variable qui vient renforcer la possibilité d'encerclement du réel.

L'auteur a consacré quatre années d'un travail d'écriture acharné : « Le livre s'est littéralement inventé au fur et à mesure que je l'écrivais » (Bouillier [entretien] 2018: 29), c'est-à-dire que nul plan, nulle organisation préalable de la macrostructure du livre n'avaient été envisagés, l'auteur préférant une progression à l'aide de motifs, de retours et de niveaux qui organisent le texte. Il accepte pour son projet de conditionner la phrase, la forme globale, le volume de l'écriture... à la raison qui le pousse à écrire : « Au lieu d'épurer l'histoire, je n'ai cessé de l'épaissir, de la complexifier, de l'enrichir, jusqu'au baroque. Comme j'ai aimé M à la folie. Il y a ainsi plein de motifs qui courent tout au long du livre » (Bouillier [entretien] 2018: 31), précise-t-il lors d'un entretien. Grégoire Bouillier propose une œuvre qui restitue un mouvement vital ; une réponse littéraire à l'événement produit dans le réel de l'existence de l'écrivain.

En réalité, si le livre est « comme sorti de l'écrivain », c'est au prix d'un long travail. Comme le dit Maurice Blanchot dans *Le regard d'Orphée* : « Pour écrire, il faut déjà écrire » (Blanchot 1988: 232) ; l'écrivain choisit de faire de son corps-écrivain une lyre aux profondes résonances en recourant au principe des « niveaux » pour subdiviser son œuvre. Par exemple, la première partie est composée de quatorze niveaux, la seconde de trente-trois, la troisième de seize, etc., qui correspondent à ses introspections. L'auteur « descend » en lui par niveaux, reprenant et épuisant toute possibilité du dire sur le sujet évoqué, sur l'événement décrit, sur l'explication avant de passer au niveau suivant. La longueur est précisément ce qui fait l'intérêt du *Dossier M* car elle permet au lecteur de vivre une véritable *épreuve* de lecture, l'amplification d'un propos qui cherche à cerner au plus près par les mots l'événement survenu dans le réel. De la même manière, Maurice Blanchot privilégie, pour évoquer cette mise au service de l'écrivain à un dire, le principe de l'écho, c'est-à-dire de la prolongation d'une première formulation : « Ecrire, c'est se faire écho de ce qui ne peut cesser de parler (...) » (Blanchot 1988: 21). L'écrivain devient, en assumant la métaphore, l'écho d'une *parabola* confuse et le livre se fait le lieu d'une véritable performance.

Les niveaux me permettent de ne pas dire « moi », les niveaux dans le livre sont variables : intellectuel, social... et individuel qui permet au « je » d'appréhender ce qui lui arrive. Le moi ne m'intéresse pas, cependant le niveau individuel et la manière de raconter m'intéresse davantage. Les niveaux me permettent de m'enfoncer dans les couches profondes de l'histoire et de l'individu à qui l'histoire est arrivée. Je pars d'un point et je vais jusqu'à l'autre et temps que je suis pas parvenu au bout ; je continue. Donc, il faut épuiser. (Bouillier [entretien] 2019a)

Grégoire Bouillier use de l'écriture comme transfiguration par la part symbolique de la transcription allographique et recourt à des actes symboliques pour canaliser la souffrance et s'autoriser à sortir des dix années de peine. Les « niveaux » sont donc essentiels pour déployer un propos qui peut s'apparenter à un ressassement mais qui en réalité permet à l'auteur de progresser dans la recherche du dire juste jusqu'à en être libéré ou encore évidé. En outre, l'auteur propose dans son ouvrage des êtres de papier ou réels qui relaient son projet des doubles de soi permettant à la fois de proposer des narrations passionnantes et de constituer des récits spéculaires.

2. Un projet spéculaire

286

L'évocation de Donald Crowhurst² traverse une grande partie du livre 2 du *Dossier M*. Il s'agit pour l'écrivain de proposer au lecteur la découverte d'un individu qui a réellement existé. Elle permet à l'auteur de figurer, à travers une trajectoire de vie qui se métaphorise par la narration, son propre récit de vie tout en évitant l'autocentrisme. L'évocation du destin de Donald Crowhurst devient ainsi un truchement efficace pour produire un double éclairant du parcours du narrateur du *Dossier M*.

Un jour, j'ai raconté l'histoire de Donald Crowhurst. L'effroyable histoire de Donald Crowhurst. (...) Cela se passait en 1968, lors de la première course à la voile en solitaire autour du monde. (...) Donc s'était engagé à bord d'un trimaran de son invention. La course devait durer à peu près dix mois... et... (Bouillier 2017. Livre 1: 514)

Le personnage de Donald Crowhurst, évoqué par Grégoire Bouillier dans le Livre 1 pour un développement dans le Livre 2, émeut le lecteur. Cette trajectoire de vie est assez peu connue. Son récit subjugué d'autant que l'écrivain distille les informations à travers plus de deux cents pages³. En effet, le récit de l'engagement singulier de Crowhurst, l'expérience maritime malheureuse, le mensonge et la mystification notée précisément dans le carnet de bord du trimaran et enfin son suicide indiquent à quel point les existences peuvent être proprement dramatiques. En outre, ces dernières peuvent s'apparenter à des récits et ainsi confirmer l'aspect définitivement fictif de nos vies. La différence entre fiction et réalité ainsi s'amenuise et elle est questionnée pour produire un trouble certain du lecteur. Par conséquent, le récit de Donald Crowhurst constitue un miroir partiel de l'expérience de l'écriture du *Dossier M* fondée sur le vécu de l'écrivain et déplacée dans la création narrative et littéraire. L'écriture des deux livres s'apparente à une traversée des océans qui allie dans son parcours réalité et fictionnalité des faits au service des effets littéraires de la transcendance. Ainsi, Bouillier commente le projet de Crowhurst et montre comment sa singularité a permis un déplacement vers l'espace livresque et littéraire : « Il va oui, il va inventer son tour du monde à la voile en solitaire et sans escale. / Il va l'écrire. / Suite page 247 » (Bouillier 2018. Livre 2: 243).

De la même façon, mais à travers le personnage fictif Frédéric Moreau de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert (1869), l'écrivain propose, dans le livre 1, un alter ego pour évoquer ses amours. Le lecteur peut inscrire l'évocation dans une filiation littéraire revendiquée par Grégoire Bouillier et s'interroger sur les principes de la fiction. Assurément, le livre de Gustave Flaubert, ainsi évoqué dans le *Dossier M*, permet à l'écrivain d'observer sa propre histoire amoureuse à l'aune d'un personnage qui fait l'apprentissage des joies et des affres en amour. Il crée une conjonction par une superposition des faits qui permettent ainsi de traverser environ un siècle et demi de littérature. En effet, le narrateur raconte la rencontre amoureuse avec l'étonnement de celui qui vient de mettre en perspective cette dernière avec un autre récit, celui de Flaubert. Il vit la rencontre amoureuse en ayant en tête *L'Éducation sentimentale*, très précisément le passage de la rencontre.

2 Donald Crowhurst est un homme d'affaires anglais, passionné de voile, qui fut porté disparu durant la course autour du monde *Sunday Times Golden Globe Race*. Il participe à la course afin de gagner le prix offert par le *Sunday Times*, journal organisateur de la course, pour sauver son entreprise en difficulté. Il rencontra rapidement des difficultés et abandonne secrètement la course tout en transmettant de fausses positions pour faire croire qu'il effectuait réellement le tour du monde prévu. On découvre après sa disparition qu'il avait manifestement sombré dans la folie et fini par se suicider.

3 *Le Dossier M* de p. 79 à p. 296.

Nous étions rue Tronchet, (...) Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que Frédéric attend Mme Arnoux rue Tronchet. Dans cette rue Tronchet et pas une autre. Le nom de cette rue m'avait fait sourire lorsque j'avais lu *L'Éducation sentimentale*. (Bouillier 2017. Livre 1: 547)

Car Flaubert ou pas. C'est dans cette rue Tronchet. Que M. Soudain. S'arrêta. Se tourna vers moi. Et sans rien dire. Sans prévenir. Comme au ralenti. En fermant les yeux. Passa ses deux bras autour de mon cou et m'enlaça. (Bouillier 2017. Livre 1: 550)

Un peu plus loin, Grégoire Bouillier présente sur le même plan les amours de Frédéric Moreau pour Madame Arnoux et celles de Flaubert pour Elisa Schlésinger, cette femme qui fut l'égérie et l'objet de la passion de Gustave Flaubert tout au long de sa vie. Les plans réel et fictionnel sont ainsi confondus pour indiquer comment le « vécu » de l'écrivain permet la transfiguration par les personnages, au même titre que Grégoire Bouillier dans le *Dossier M*.

Le *Dossier M* se présente proprement comme un dossier dans lequel Bouillier glisse toute réflexion, tout prolongement, tout document... qui participent du contexte de production de l'œuvre. On pourrait arguer du fait que cette filiation ne présente rien de nouveau. Il faut cependant prendre en compte la manière dont Grégoire Bouillier place son narrateur dans une position de découverte qui permet au lecteur d'être saisi par le rapprochement littéraire dans le même mouvement que celui qui raconte. Ainsi, l'effet est-il d'autant plus fort. Les amants de Grégoire Bouillier se retrouvent et la déclaration d'amour de M est réelle. L'écrivain rend en quelque sorte possible la venue de Mme Arnoux à travers le personnage de M, propose ici un prolongement heureux de l'échec de *L'Éducation sentimentale* pour mieux en faire sentir la fragilité et l'artifice romanesque.

L'auteur introduit des thèmes ou des motifs qui vont fonder la macrostructure de l'œuvre comme le cadre que le personnage M va involontairement mettre de biais, la mésange morte et qui zinzinule encore, la tache sur la peau de Catherine Deneuve, les exploits du héros Zorro, la rencontre d'une femme dans un bar autour d'une assiette de chips, etc. L'écrivain scande l'architecture globale de l'œuvre par des motifs qui s'enchaînent pour produire un récit passionnant. De la même manière, il organise, essentiellement dans le Livre 2, un mouvement par l'insertion de photographies. Il faut lire le *Dossier M* comme un déploiement musical qui suit une rythmique intérieure, un récital de jazz qui s'appuie sur des thèmes, des retours, et qui privilégie les improvisations⁴ chorus liées expressément à l'expression sensible du musicien. Grégoire Bouillier, nous propose de lire *Le Dossier M* comme la réception d'un concert de jazz parce qu'il a été écrit selon cette approche musicale du mouvement. De manière anecdotique, à l'intérieur du Livre 2 du *Dossier M* est évoqué un concert mythique de Miles Davis de la page 150 à 162 avec l'insertion, page 153, du ticket du concert, et du renvoi au concert écoutable sur le site Pièce N° 20⁵ ; c'est une manière de donner une clef de lecture. Le principe de l'écriture est donc celui d'une progression en cercle qui permettent à la fois à l'écrivain de *descendre* dans les niveaux de son analyse et de produire des reprises de thèmes avec des variations subtiles ou de franches ruptures. Les thèmes sont à la fois creusés et repris au cours des deux livres.

Au fond, dans ce récit, il se passe peu de choses ; l'auteur joue sa partition de jazz avec une quinzaine de thèmes⁶. Pour assurer la fluidité de l'ensemble, il aime à jouer d'analepses et de prolepses,

4 « Le chemin qui me conduit d'une scène à une autre dépend immédiatement de l'improvisation » (Bouillier [entretien] 2019a).

5 <http://ledossierm.fr/dossier-m-pièce-n20/> [consulté le 29 septembre 2020].

6 « J'avais en gros quinze scènes, je devais aller de l'une à l'autre » (Bouillier [entretien] 2019b).

avec des renvois réguliers à des pages des deux livres et des renvois au site (www.ledossierm.fr) pour le lecteur désirant *naviguer* dans le vaste volume du texte papier et numérique. Le suicide de Julien, narré abondamment et rappelé très régulièrement comme un leitmotiv à la fin de l'écriture d'un niveau, trouve sa résolution dans la fin du Livre 2 lorsque le narrateur explique la rencontre avec la compagne de Julien et son implication certaine dans sa disparition. Ainsi, le récit propose une boucle qui tendrait à produire une circumnavigation du lecteur. Paul Ricœur explique que « [s]uivre une histoire, c'est avancer au milieu de contingences et de péripéties sous la conduite d'une attente qui trouve son accomplissement dans la *conclusion* » (Ricœur 1983: 130) mais l'impression donnée par la lecture du *Dossier M* est celle d'un retour, d'une boucle textuelle qui s'est développée pour permettre l'épuisement de ce qu'il était possible de dire et pour le plaisir d'une cohérence littéraire offrant une résolution par la conscience d'une clôture qui aurait *fait le tour* de la question. Aussi le narrateur peut-il conclure les deux livres par la phrase : « Tout ça pour ça » (Bouillier 2018. Livre 2: 869).

En exergue du Livre 1, en empruntant un propos au grand musicien de jazz John Coltrane, l'auteur propose une clef pour la compréhension de son principe d'écriture : « Je pars d'un point et je vais jusqu'au bout » (Bouillier 2017. Livre 1: 9). Ainsi, la progression de l'écriture s'appuie sur des vers⁷ incontournables et se déploie jusqu'au bout du dire possible pour épuiser, sans contraintes de temps, formelles ou éditoriales tous les aspects d'une question qui s'appuie sur un point de départ constitué par l'expression d'une idée sous la forme d'une phrase, d'un premier *trait* sur la page. Nous pouvons également mentionner le thème « Picasso » qui cadence la macrostructure de l'œuvre. En effet, l'auteur ouvre le livre 1 par ce motif ; le prologue du texte de la page 13 à 18 évoque le grand peintre et sa relation avec son ami Carlos Casagemas. Le suicide de ce dernier conduit Picasso à peindre⁸. De la même manière, le suicide de Julien conduit Grégoire Bouillier à écrire *Le Dossier M* de mille sept cent quarante-deux pages. Ainsi, le thème « Picasso » traverse l'ensemble de l'ouvrage par des occurrences aux pages 50 et 484 du Livre 1 et aux pages 443 et 829 du Livre 2. En outre, Grégoire Bouillier, pour l'exergue du Livre 2 choisit un propos de Picasso : « Je pars d'un point et je continue autour » (Clouzot 1955) pour indiquer que chaque artiste confronté à la création agit de la même manière qui consiste à poser un commencement pour ensuite développer par maints prolongements qui permettraient de cerner le réel d'une expérience que l'on désire faire surgir. Ainsi, les exergues de Coltrane et Picasso indiquent un projet légèrement différent qui crée une tension propre à l'écriture de Bouillier, entre progression en cercle à partir d'un point central et déplacement d'un point vers une extension en ligne. Le navigateur qui fait le tour du monde en solitaire progresse en suivant un parcours vers l'avant, assurément comme l'écrivain, seul devant sa page, mais son éloignement constitue un retour au point de départ. « Sachant que, là tout de suite, je suis peut-être en train de te mener en bateau. Comme Donald Crowhurst. Peut-être n'ai-je rien inventé d'autre, finalement » (Bouillier 2018. Livre 2: 738), explique le narrateur pour confirmer, par la métaphore du bateau, le parallèle avec le navigateur et le principe de la circumnavigation.

Il faut « [f]aire du roman un lieu où se pense le roman » (Forest 1999: 73), précise Philippe Forest à propos de la manière d'envisager la proposition romanesque comme un espace de la recherche de l'écriture du roman lui-même. Cette préoccupation est également un des enjeux du *Dossier M* de Grégoire Bouillier.

7 Terme de jazz pour désigner le thème, son introduction ou le retour.

8 « Rentré à Paris, il se fit raconter les détails. Peu après, il peignait une petite huile sur bois, d'un format 29.6 x 34.8 cm, représentant Carlos allongé dans son cercueil, une méchante tache sombre à la tempe (...) » (Bouillier 2017. Livre 1: 15)

Il répond d'abord à une impulsion⁹ qui met en jeu l'acte d'écrire, qui propose une dimension autoréflexive des plus stimulantes pour penser le récit et/ou le roman contemporain. « Au-delà du contenu, le projet c'est le livre, le sujet c'est le livre lui-même », affirme Grégoire Bouillier ([émission] 2018) qui aime à convoquer nombre d'écrivains dans le volume des deux livres, comme Flaubert, Madame de la Fayette, ou encore par des évocations rapides d'auteurs, Abélard, Beckett, Proust, Thomas Bernhard, Jack London, Philip Roth... et de tant d'autres pour produire un univers livresque étendu. Enfin, l'écrivain introduit des allusions¹⁰ littéraires subtiles au détour d'une phrase pour le plaisir des lecteurs avertis. Il crée par ce biais un plan littéraire de référence et instaure une connivence véritable avec un lecteur qui accepte de *naviguer* à vue dans les eaux troubles d'un récit de soi. D'ailleurs Grégoire Bouillier le précise : « *Le Dossier M* est aussi un livre sur la littérature et sur sa capacité à raconter l'amour » (Bouillier [entretien] 2019a). L'expérience littéraire est ainsi le lieu même de la résolution en proposant une adéquation au récit des amours. Le récit emprunte la forme de l'expression imposée par l'impulsion créatrice.

Au contraire du projet flaubertien¹¹, *Le Dossier M* est émaillé de commentaires qui participent à la fois d'une réflexion sur la littérature et d'une intelligence tissée avec le lecteur. En effet, nombre de remarques essaimées au fil du récit permettent de partager avec le lecteur une conception de la littérature et du récit de vie, qui indique une aisance avec l'objet littéraire et la volonté d'instaurer un jeu stimulant avec le lecteur. Il existe des dizaines de commentaires qui participent de ce dialogue comme celui-ci qui permet de comprendre le projet de l'auteur et d'énoncer des considérations sur la littérature : « Je ne veux pas écrire à l'économie. Je l'ai déjà dit page 98. (...) C'est en cours de route que l'on trouve des solutions. Car c'est chemin faisant que les problèmes surgissent » (Bouillier 2017. Livre 1: 188). Ce dialogue se fait parfois plus direct à travers des adresses au lecteur : « J'imagine qu'avec tous ces tours et détours, tu as perdu le fil. Tu te demandes à quoi tout ça rime. Où je vais comme ça. Où mène le récit ? » (Bouillier 2017. Livre 1: 102). Cette *conversation* avec le lecteur permet sans doute à Grégoire Bouillier de mettre en œuvre un style d'écriture visible partout qui donne un ton très personnel et une l'impression de ressassement mais aussi d'écriture en dérive du lettré dilettante envisageant de répondre au projet de Flaubert qui souhaitait écrire un livre sur rien¹². En fait, le sujet c'est le livre comme l'énonce Grégoire Bouillier, ou encore le sujet c'est l'histoire mais une histoire réduite à une quinzaine de scènes autour des relations amoureuses et des conséquences jusqu'aux plus graves comme le suicide de Julien. Ainsi l'écrivain écrit : « Combien de fois me suis-je dit : ce n'est pas le sujet qui fait un livre, c'est le livre qui fait le sujet. C'est le livre qui *doit* faire le sujet » (Bouillier 2017. Livre 1: 43). Au fond, l'auteur n'évoque essentiellement que la littérature

9 « Il s'agit de suivre l'écho du trait initial qui, dans toutes les directions, se déploie au plus loin (...) l'histoire ne va pas en ligne droite d'un point A jusqu'à un point B : elle n'est pas une flèche, non, elle est une impulsion dans l'espace. » (Bouillier 2018. Livre 2: 847)

10 *Le Dossier M*, Livre 1 : « il sépare en deux notre mer gelée » (Kafka), p. 352. « A vingt ans, on est Alceste, on est Antigone, on n'est pas sérieux » (Molière/Sophocle/Rimbaud), p.172. « Nous étions... Mais que t'importe ? Livre 1 : Tu n'as pas besoin de tout savoir » (Diderot), p. 404. « Dans le luxe, *le calme* et la volupté » (Baudelaire), p. 597. Livre 2 : « Prestidigitateur. Illusionniste en chef. Écrivain à la barre. » (Maupassant), p. 247.

11 Gustave Flaubert, Lettre 354 à Louise Colet, 09 décembre 1852 : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, visible nulle part » (Flaubert [1851-1858] 1980: 31).

12 Gustave Flaubert, Lettre 304 à Louise Colet, 16 janvier 1852 : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible si cela se peut » (Flaubert [1851-1858] 1980: 204).

elle-même ; son sujet, c'est le récit de vie qui emprunte la qualité littéraire, qui se nourrit de la littérature et l'interroge.

3. L'expérience inédite du lecteur

Le Dossier M procure assurément le plaisir de la lecture en raison d'un dialogue instauré entre l'auteur et le lecteur mais également par un jeu constant avec les mots et les phrases. Bouillier fait entendre une voie particulière qui sollicite le lecteur par l'émotion et la verve. L'écrivain avoue que l'écriture est facile, il ne souffre pas de l'angoisse de la page blanche; il exprime avec faconde et aisance les joies et affres de ses amours, évoque avec brio le contexte qui participe de son récit de vie... Il recourt régulièrement à des épiphrases de reprise selon la formule « j'allais dire » livrant ainsi un autre mot comme un lapsus révélé dans et par le texte: « il y a du bâtard en moi, tous mes raisonnements sont bâtards, j'allais dire bavards » / « Les gens avaient l'air d'en connaître un rayon au premier siècle de notre ère, j'allais dire au premier sexe de notre ère¹³ » / Des cours de ma Bourse, j'allais dire ma bouche¹⁴ ». On pourrait en relever des dizaines dans les deux livres. Le jeu est constant. Ainsi, Grégoire Bouillier aime jouer également avec les anagrammes dont il décline parfois toutes les possibilités, avec une ambition cratylienne. Il dévoile ce que les mots contiennent d'un point de vue pragmatique par la déclinaison de tous les possibles à partir des combinaisons avec les mêmes lettres mais également les possibles de l'infra-texte que colportent les vocables à travers la puissance de leur évocation poétique. En outre, l'écrivain aime distiller dans les deux livres des phrases ou passages propres à déclencher la surprise et le rire du lecteur. Ainsi, *Le Dossier M* propose un ton à la fois poignant et allègre, rythmé par des moments forts humoristiques. Par exemple, l'auteur, à travers des adresses directes au lecteur, joue avec son statut, son projet, son écriture... pour désamorcer le sérieux qui pourrait émerger de son entreprise littéraire totalisante : « Sauf que j'abuse quelque peu du langage puisque là, tout de suite, je suis en train d'écrire et non de tomber dans les vapes. » / « Parce que tel que je suis parti, je sens que je vais déboiser une forêt entière. » / « Allez, une page de publicité, histoire d'aller faire pipi. On se retrouve toute de suite après » (Bouillier 2017. Livre 1: 36, 225, 451).

Le Dossier M se présente comme une encyclopédie par son volume mais surtout par son univers électif qui fait partager les goûts de l'homme lettré, passionné par les arts, la musique, le cinéma et qui convoque l'ensemble des découvertes, événements, rencontres qui participent du parcours d'un individu pétri de culture. L'écrivain, par une proposition littéraire assez inédite, titille la curiosité et permet de susciter l'appétence du lecteur pour une forme nouvelle du récit de soi et de l'autofiction. « Le plus important dans ce que je dis, c'est aussi ce qui n'y est pas » (Bouillier 2018. Livre 2: 434). Ainsi, ce qui n'est pas recensé, pas consigné dans le texte, édifie le texte lui-même par une marque scripturale *in absentia* et demeure ce qui est, aux yeux de Grégoire Bouillier, l'essentiel à la hauteur duquel l'œuvre doit se tenir et qui répond de sa justesse. L'œuvre contient son propre échec, c'est-à-dire son inachèvement intrinsèque qui autorise la perception du réel cerné. Ce récit de vie articule avec brio une expérience singulière avec une dimension plus large, universelle à laquelle peut adhérer le lecteur. Ce récit devient aussi le sien et il y parvient commodément pour amplifier le ravissement lié à la lecture.

13 Extension 01, Livre 1. Accès : <http://ledossierm.fr/> [consulté le 27 septembre 2020]

14 Extension 29, Livre 2. Accès : <http://ledossierm.fr/> [consulté le 27 septembre 2020]

Le Dossier M relève de la performance artistique car il instaure une relation effective avec ses lecteurs, adopte la démarche de l'artiste qui conduit une action inscrivant son œuvre dans le temps de l'histoire littéraire. De plus, Grégoire Bouillier note avec conviction : « J'écris pour rester en vie. J'écris contre la mort et M comme mes Mille et une nuits. M comme Trois mille six cent cinquante nuits. C'est moi Shéhérazade » (Bouillier 2018. Livre 2: 256). Il a le désir de créer de l'intensité par le biais d'une expérience très libre d'écriture qui lui permet d'explorer les limites du genre littéraire de l'autofiction. Il privilégie le plaisir du récit et subjugué le lecteur. La littérature devient ici transitive, elle permet, par le sens que lui accorde l'auteur et par une quête essentielle, de vivre une expérience transformatrice de l'homme. Elle vient le rasséréner au cœur de sa dérégulation.

Bibliographie

- Blanchot, Maurice ([1955] 1988) *L'Espace littéraire*. Paris: Gallimard "Folio essais".
- Bouillier, Grégoire (2017) *Le Dossier M*, Livre 1. Paris: Flammarion.
- Bouillier, Grégoire (2018) *Le Dossier M*, Livre 2. Paris: Flammarion.
- Bouillier, Grégoire [émission] (2018) *Les Mots de minuit*, émission n° 558 (février), propos recueillis par Philippe Lefait, <https://desmotsdeminuit.francetvinfo.fr/l-emission/gregoire-bouillier-romancier-et-catherine-chabert-psychanalyste-558/> [consulté le 27/09/2020].
- Bouillier, Grégoire [entretien] (2018) *La Femelle du requin*. Vol. 49 (printemps/été), propos recueillis par L. Roux, C. Rameaux, S. Omont, G. Napoli, Ch. Casaubon, J. L. Bertini.
- Bouillier, Grégoire [entretien] (2019a) "Les histoires d'amour ne sont pas finies." Frédéric Worms Emission: *Matières à penser*. Épisode 4. France Culture (20/06/2019), <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/et-nos-amours-45-les-histoires-damour-ne-sont-pas-finies> [consulté le 27/09/2020].
- Bouillier, Grégoire [entretien] (2019b) *Rencontres Texto*. Séance animée par Anne Coudreuse (12 février). Université Paris13, <https://www.youtube.com/watch?v=1Z6wjVIDjJY> [consulté le 16/07/2019].
- Clouzot, Henri-Georges (1955) *Le Mystère Picasso* [film documentaire].
- Ernaux, Annie (2008) *Les Années*. Paris: Gallimard.
- Flaubert, Gustave ([1851–1858] 1980) *Correspondance*. Tome II. Jean Bruneau (ed.) Paris: Gallimard "Bibliothèque de la Pléiade".
- Forest, Philippe (1999) *Le Roman, le réel*. Saint-Sébastien-sur-Loire: Ed. Plein Feux.
- Ricœur, Paul (1983) *Temps et récit I*. Paris: Ed. du Seuil.

